

b) Aucune illusion dans le fait de voter pour la Constitution, parce que la politique bourgeoise continuera d'affamer les ouvriers. N'est-elle pas menée par le P. S., le P. C. et la C. G. T. eux-mêmes ?

c) La réaction, si elle est battue cette fois-ci et sur le terrain du référendum, continuera son chantage gouvernemental, avec l'appui des partis ouvriers qui permettent cette manœuvre, elle reprendra la lutte sur un autre terrain, comme en 1934...

9. Le vote « OUI » au référendum n'est qu'un aspect de notre politique ; mais il nous permet de faire comprendre aux ouvriers la manière de préparer leur offensive, seule façon d'éliminer *définitivement* le danger de manœuvres et de provocations bourgeoises analogues à celle à laquelle nous assistons.

Au travers de notre propagande et de notre agitation, nous pouvons ainsi appeler les masses à défendre leurs *revendications* en se mobilisant et en reprenant leurs armes traditionnelles de combat : la grève et les occupations d'usines.

La reprise de cette offensive passe par les deux mots d'ordre principaux suivants :

« Comme en 36, les ouvriers lutteront pour faire triompher leurs revendications. »

« Echéec à la provocation bourgeoise. »

10. Le mot d'ordre de rupture de la coalition prend actuellement une valeur nouvelle, à condition précisément que l'on explique les raisons pour lesquelles nous votons « OUI ».

Le vote « Oui » doit revêtir à travers notre agitation la signification suivante :

« Pas de collaboration avec les provocateurs bourgeois. »

« Reprise du combat pour l'amélioration du sort des travailleurs et de véritables réformes de structure. » (Cf. notre programme et résolution du dernier C. C.)

11. Dans les masses prolétariennes se manifeste actuellement une nervosité qu'il ne tient qu'à nous de transformer en volonté révolutionnaire à condition que nous sachions partir de leurs préoccupations essentielles qui sont de faire échec à la réaction, d'améliorer leur sort et de voir clairement la voie pour sortir du marasme.

Les promesses démagogiques de la bourgeoisie et de ses agents social-traitres, rencontrent de moins en moins d'échos au sein de la classe ouvrière.

Nous ne pouvons nous contenter indéfiniment d'opposer aux mots d'ordre faux des social-démocrates, les mots d'ordre justes du P. C. I. Nous devons montrer dorénavant aux masses la voie du pouvoir. Et ceci dès maintenant, en expliquant concrètement que la voie du pouvoir prolétarien passe par l'instauration du contrôle ouvrier à tous les échelons, par les comités, par l'extension des pouvoirs de ceux-ci et par leur transformation en pouvoir politique.

25 avril 1946.